

# Qui sont les Yes Men ?

ACTIVISTES DÉJANTÉS, ILS SÉVISSENT AUX ETATS-UNIS ET MENACENT LA FRANCE. COUP DE PROJECTEUR SUR DES FAISEURS DE CANULARS POLITICO-ÉCONOMICO-SOCIÉTAUX QUI S'OPPOSENT AU OUI À TOUT. ET FOCUS SUR LA NOUVELLE BRANQUE MONDIALE...

PAR BENOIT HELME PHOTOS PHILIPP HOHNDORF

**QUEL SERA** le prochain canular des Yes Men ? Andy Bichlbaum et son alter ego Mike Bonanno n'en diront rien. Le duo d'activistes le plus étonnant du moment compte précisément le rester. George W. Bush leur a d'ailleurs rendu un hommage inespéré en déclarant à leur sujet : « Il devrait y avoir des limites à la liberté. » Le très libéral Yankee n'a pas apprécié sa biographie en ligne revisitée par ses compatriotes, laquelle évoquait son passé de cocaïnomane et les relations qu'entretenait son grand-père avec les nazis. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore les princes du happening déjanté, sachez qu'une session de rattrapage est possible avec un film et un livre sur leurs délirantes facéties (1). Pour les autres, juste pour le plaisir, un petit rappel des faits. Les Yes Men (bénis oui-oui en VF) s'appellent ainsi parce qu'ils estiment que la société d'aujourd'hui nous incite à dire toujours oui. Les néo-bouffons se glissent donc dans la peau des puissants de ce monde pour pousser leur logique jusqu'à l'absurdité. Leur cible privilégiée : le « corporate power ». En clair, tout ce qui ressemble de près ou de loin à une multinationale, une banque mondiale, un cadre ultra-libéral ou un discours de propagande managériale. L'astuce consiste à créer de faux sites web institutionnels et à se faire passer pour un de ses représentants. Le piège à gogos ouvert, journalistes et organisateurs de colloques les invitent à des interventions diverses. Andy et Mike concoctent alors un discours qui vante outrageusement le libre marché. Se glissent dans un costume gris et prennent l'avion pour voir l'effet de leur prose. On a donc vu Andy à Salzbourg, en vrai-faux cadre de l'OMC, accuser la sieste italienne d'être un obstacle culturel à la globalisation. Il a plaidé également pour que les abstentionnistes puissent mettre leurs voix aux enchères pendant les élections. L'assistance a applaudi. Il a prôné

devant des étudiants australiens le recyclage de déjections pour fabriquer des hamburgers africains. En Finlande, devant un aréopage international de patrons du textile, Andy a également fait croire que l'OMC avait trouvé la solution aux désagréments des délocalisations : une « combinaison relax management » affublée d'un énorme pénis gonflable à écran plasma qui permet de... surveiller ses usines en Thaïlande en gardant les mains libres. Encore une fois, sous les applaudissements. La dernière fois qu'ils ont sévi, c'était le 3 décembre dernier. Un dénommé Jude Finisterra, présenté comme le porte-parole de la multinationale Dow Chemical, lance en direct sur la BBC : « Je suis très heureux d'annoncer que, pour la première fois, Dow Chemical accepte l'entière responsabilité de la catastrophe du Bhopal. » Et promet douze milliards de dollars d'indemnisation pour les vingt mille victimes de l'explosion chimique. L'information fait le tour des rédactions et la multinationale est contrainte à un délicat démenti : Jude Finisterra n'existe pas et il n'a jamais été question d'indemniser les victimes. Jude Finisterra n'est autre qu'Andy Bichlbaum (qui n'est d'ailleurs pas son vrai nom non plus)... Comme la plupart des « activistes » anglo-saxons qui mixent art et activisme, les Yes Men recyclent volontiers la culture française : surréalisme, situationnisme et théâtre absurde (avec une mention spéciale pour *La cantatrice chauve* de Ionesco). Andy s'étonne d'ailleurs que l'agit-prop ludique soit si peu développée en France. Justement, il a des projets.

**LE MAGAZINE DE L'OPTIMUM. Comment devient-on branque mondial ?**

**ANDY BICHLBAUM.** J'ai toujours été activiste, mais pas toujours borderline. Après avoir suivi des études scientifiques et musicales, j'ai bidonné mon CV pour être engagé comme informaticien chez Maxxis, une